

Quarante pour cent de la population française a trouvé son chez-soi dans ces zones pavillonnaires qui mangent la campagne à l'infini. Mais celles-ci sont durement frappées par la crise. Les cinéastes Delépine et Kervern, le romancier Olivier Adam, le photographe Raymond Depardon, qui les traversent, ont des envies de révolution.

Dossier réalisé par Vincent Remy

# LA GRANDE ILLUSION

Le 23 avril 2012, la France s'est réveillée avec, en tête, un chiffre dérangeant : 6,4 millions d'électeurs avaient voté pour Marine Le Pen, seulement un tiers de moins que les électeurs de François Hollande. L'électorat des villes, grandes et moyennes, était plus que jamais acquis à la gauche socialiste. Et la campagne... n'était plus la campagne. A la place, les commentateurs feignaient de s'étonner devant une France des « périphéries » où prospérait un vote « protestataire », essentiellement tourné vers l'abstention... et l'extrême droite. Au tout début de l'été, certains médias approfondirent le constat de cette étrange mutation française des trente dernières années. De lotissement en lotissement, la France s'est « périurbanisée », en cercles concentriques autour des villes, des cercles moins denses au fur et à mesure qu'on s'éloigne du centre, plus pauvres aussi : des espaces indécis, en perpétuelle croissance, sans mixité sociale, où vit 40 % de la population française.

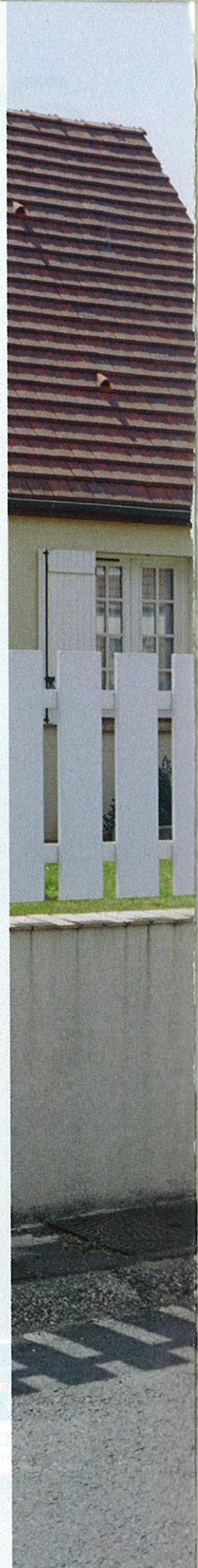
On privilégia l'analyse psychosociologisante progressiste : les pavillons proliféraient parce que « le désir », voire le rêve, de l'immense majorité de nos compatriotes est de vivre « près de la nature ». S'inquiéter de cette évolution trahirait un « racisme spatial » d'urbain condescendant. La dévastation écologique et esthétique du pays, qui frappe nombre d'observateurs étrangers, n'était pas essentielle ; il importait juste que se fabriquent, en territoire périurbain, un « nouvel imaginaire »,

de « nouvelles représentations collectives », qu'émergent des « centralités » dans les zones commerciales... Et le vote « protestataire », alors, se dissoudrait ?

Deux ans plus tôt, dans un dossier au titre provocateur (*Halte à la France moche*) qui fit un certain bruit, *Télérama* s'était vu reprocher par quelques-uns de s'écarter de cette approche... Et pour cause : notre enquête s'appuyait sur ce qui reste, à ce jour, la seule analyse pertinente, politique, de ce processus sans équivalent en Europe de « périurbanisation » : *La Ville franchisée* (éd. de la Villette), exceptionnel ouvrage de l'architecte-urbaniste David Mangin. Il faut en finir, disait Mangin dès 2003, avec l'idée que le chaos périurbain « sort de terre tout seul ». Il résulte au contraire « de rapports de forces politiques, de visions idéologiques, de cultures techniques ».

En clair, depuis le début des années 1980, la vague libérale et le mouvement de décentralisation qui accompagna l'ère Mitterrand, l'Etat français, bien épaulé par les collectivités locales, droite et gauche confondues, s'est lancé dans une gigantesque privatisation du territoire : concessions autoroutières, zones commerciales, surfaces loties... Et le pays tout entier, porté par la mythologie de nos « grands groupes champions », a fait les choix économiques low cost des produits moyens et des petits salaires, qui entraînent le pays dans la pauvreté : grande distribution (800 000 emplois mal payés !) étendant aujourd'hui son emprise sur les petites villes, BTP tentaculaire, logements de

SOPHIE LOUBATON





» promoteurs bas de gamme et tout-voiture, favorisés par des coûts énergétiques artificiellement pas chers – diesel et électricité nucléaire... Ce sont tous ces choix, opposés à ceux d'un pays comme l'Italie, qui a misé sur son urbanité séculaire, sur un tissu de PME de qualité, sur une agriculture convertie au bio, qu'il faudrait aujourd'hui remettre en cause: on n'attendait pas cette réflexion des libéraux, peut-on l'espérer de la gauche, dont le seul horizon, pour l'instant, semble ce recours incantatoire à une hypothétique réindustrialisation, abstraite et indifférenciée, sans que se dessine une vision, un projet?

Le désintérêt des élites françaises pour cette tectonique périurbaine qui ébranle le pays n'a pas épargné ses créateurs et ses artistes. Majoritairement hommes et femmes des grandes villes, ils n'ont pas su lui accorder l'attention nécessaire. Indifférence? Manque de curiosité? Les choses bougent, et c'est de la « culture » que surgissent aujourd'hui des regards qui pourraient sérieusement ébranler notre imaginaire. Nous avons donc choisi de donner la parole à Benoît Delépine et Gustave Kervern, l'inséparable tandem de *Groland* sur Canal+, grands voyageurs des marges, qui ont réalisé avec *Le Grand Soir* la première comédie ravageuse en zone commerciale; à Olivier Adam, installé à Saint-Malo, et donc bien placé pour évoquer, dans son nouveau roman, *Les Lisières*, cette Bretagne pavillonnaire qui n'en finit pas de se laisser « manger » par les zones; quant à Raymond Depardon, qui, depuis dix ans, mitraille « sa France », rien ne lui a échappé, et bien sûr pas ces nouvelles périphéries... qu'il ne se résout pas à photographier. Mais le fils de paysan sait pourquoi il n'y parvient pas. Et personne ne pourra le lui reprocher... ●

## QUELQUES CHIFFRES D'UN MODÈLE CONDAMNÉ

- On parle d'étalement lorsque chaque habitant supplémentaire consomme davantage d'espace que ses prédécesseurs. La France consomme pour chaque nouvel habitant 1450m<sup>2</sup>.
- L'« artificialisation » des sols s'accélère. Elle représente l'équivalent de la surface d'un département non plus tous les dix ans, mais tous les sept ans.
- Cette surface artificialisée est occupée en majorité non par les pavillons, mais par toutes les infrastructures (routes et ronds-points, zones commerciales, aires de logistique...) qui accompagnent l'habitat. Les seuls parkings constituent 10% de cette surface.
- Entre 1992 et 2004, la superficie dévolue aux centres commerciaux a augmenté de 44%, alors que la consommation n'a progressé que de 14%.
- La décentralisation de 1982 a fait du maire l'aménageur en chef du territoire. Or, la France compte beaucoup trop de communes (37 000), presque autant que tout le reste de l'Union européenne!
- L'étalement urbain repose sur le tout-voiture. Mais un mode de vie fondé sur la prothèse automobile ne séduit plus autant les Occidentaux. Notamment aux Etats-Unis, où, depuis dix ans, la proportion de jeunes possédant le permis de conduire ne cesse de baisser.
- En France, depuis 2008, la fréquentation et le chiffre d'affaires des hypermarchés stagnent, voire régressent.

Données tirées de *La Tentation du bitume*, d'Olivier Razemon et Eric Hamelin, éd. Rue de l'échiquier, 224 p., 14,20 €.